

numéro six Des acteurs sociaux et la question de l'art

janvier mai septembre | 1999
2000
2001
2002
2003

le sociographe

Revue publiée par l'Institut régional du travail social du Languedoc-Roussillon

© le sociographe
recherches en travail social

Téléchargement gratuit des n° épuisés sur www.lesociographe.org

numéro ISSN : 1297 - 6628
Dépôt légal : septembre 2001
Marque déposée

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs

Directeur de publication		Jacques Fraisse
Rédacteur en chef		Guy-Noël Pasquet
Secrétaire de rédaction		Marc Trigueros
Comité de rédaction		Jacqueline Bouvier Sylvie Canat Charles Foxonet Monique Jeannet Brigitte Vedel
Comité de lecture		Mohammed Belhadj Geneviève Comte Bernard Gourlay Jean-François Gomez Josée Grimaldi Maurice Jeannet Pierre Lallemand Yves Leglise Sophie Mathieu-Cabouat Vincent Michel Françoise Vergne
Conception graphique		Marc Trigueros
Impression		Arceaux 49, Montpellier

IRTS / Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3.
Tel : 04 67 07 82 73 (02 30) / Fax : 04 67 47 28 46 / E-mail : lesociographe.irts@wanadoo.fr

Des acteurs
sociaux
et la question
de l'art

4/ Editorial
L'art des écarts

9/ Guy-Noël Pasquet
La conduite aux frontières...

I/ Transversalités
de l'art

11/ Patricia Vallet
Une certaine d(a)nsité du regard

15/ Brigitte Portal
A l'Artothèque. La culture au service du lien social

23/ Gilles Rolland
Une écriture en transit. De mémoire d'ateliers dans la géographie sociale : quels espaces permis ?

II/ L'art,
c'est tracer

33/ Eric Pol-Simon
Perte de vue, prise de vue. L'acte photographique : support dans l'accompagnement d'adultes atteints de cécité

47/ Karine Conquet
Expériences esthétiques en milieu scolaire

53/ Frédéric Charlot
Graphisme et peinture. Un langage plastique

63/ Pierre Lallemand
Fresque. Histoire d'une action artistique entre un IME et une école primaire

67/ Nathalie Richard
Le CRI chantant. L'apprentissage du français par la création musicale

77/ Guylaine Olier
Il était une fois... La littérature enfantine, facteur de socialisations

III/ A la rescousse
du soin :
l'art ?

87/ Philippe Costes
L'art ne soigne pas. Questionnement sur l'art-thérapie en atelier de poterie

93/ Colette Rivemale
De la musique en travail social. Resocialiser des publics par la communication musicale

101/ Annette Gibert
Compagnons de voyage sur les chemins de la création.
Des ateliers en foyer d'accueil

107/ Richard Lafont
Ce que l'art apporte à la psychose (ou inversement)

Par ailleurs

115/ Gérard Moussu
Forum : « Art, identité et travail social »

119/ Résumés

122/ Présentation des auteurs

124/ A suivre : Parutions

Editorial

L'art des écarts

Pourquoi l'art comme thème de travail pour notre revue ? Qu'est-ce que l'art ?

Sans vouloir s'appropriier l'objet « art », mais au contraire pour que celui-ci soit un objet de partage, sans doute est-il nécessaire de contribuer à son énoncé du lieu de notre champ professionnel qui porte la question du lien social, de la manière dont il s'inscrit dans nos rapports. Le partage, dans son acception double de ce qui sépare et ce qui se transmet, est au cœur de ce qui fonde le travail social.

L'art, comme support de l'esthétique, tente perpétuellement de se donner comme la métaphore de ce partage. C'est ce que le *Sociographe*, organe d'animation d'un réseau en travail social, essaie de produire. La revue, espace de partage, offre la possibilité de raconter une pratique. Son projet veut à la fois rassembler des textes dans une cohérence d'ensemble, et à la fois donner l'éventail le plus large possible de la diversité des expériences. C'est pourquoi nous nous attachons à publier des textes divers, hétérogènes, tant sur ce qu'ils ont à dire – qui parfois peut s'opposer – que sur les modes d'écriture eux-mêmes. Si des expériences peuvent se rencontrer, se croiser ; des écritures doivent aussi s'interpeller, se répondre, voire même se « disputer » au sens étymologique du terme (ce qui dans le langage partage). Le partage de ces textes veut témoigner de la manière dont une pratique se construit, toujours ouverte à un ailleurs que personne ne contrôle, que tous tentent de saisir, mais qui fuit inlassablement comme ce qui produit notre devenir.

Le principal critère de la publication des textes, c'est qu'ils nous disent quelque chose, qu'ils soient l'expression d'une réalité à laquelle on se confronte, qui interroge, qui bute, qui résiste. Certains textes y parviennent par l'excellence de leur construction : rigoureuse, juste. D'autres prennent le détour d'une écriture moins sûre, parfois moins tenue, mais qui expriment le doute, les sauts et les impasses des pratiques qui se coltinent l'autre, l'étrange, l'ineffable, l'indicible aussi. Cette écriture nous raconte par sa forme aussi comment les « canons »

s'effritent, se fragilisent, bégayent, s'arquent, lorsqu'elle rencontre sa limite, son irrémédiable, sa frontière.

Ce numéro, par le choix des articles tant sur le contenu que sur l'écriture, recherche une certaine homologation de la création artistique et des processus de l'élaboration de la pratique dans le travail social. Se dessine là une passion des écarts. L'art, tout comme la pratique du travail social, passent dans les écarts, ouvrent des écarts pour nous faire passer, et sont écartelés par eux (1). L'art et le travail social expriment une certaine générosité, tout en donnant aussi une tension. Tous deux sont « jeu ». Ils nous permettent d'être acteur dans le jeu social, et d'être acteur dans le jeu de la sensibilité, de l'émotion. L'esthétique serait alors l'endroit où le projet social rencontre sa sensibilité, son émotion. L'endroit où l'homme se fait communauté, et où la communauté se fait homme ●

GNP.

(1) A propos d'écarts, les pages 7 et 8 (dans ce numéro et dans le prochain) nous rappellent qu'il fut un temps où les écarts étaient sources de conflit violent.

Le prochain numéro traitera également d'arts en travail social :

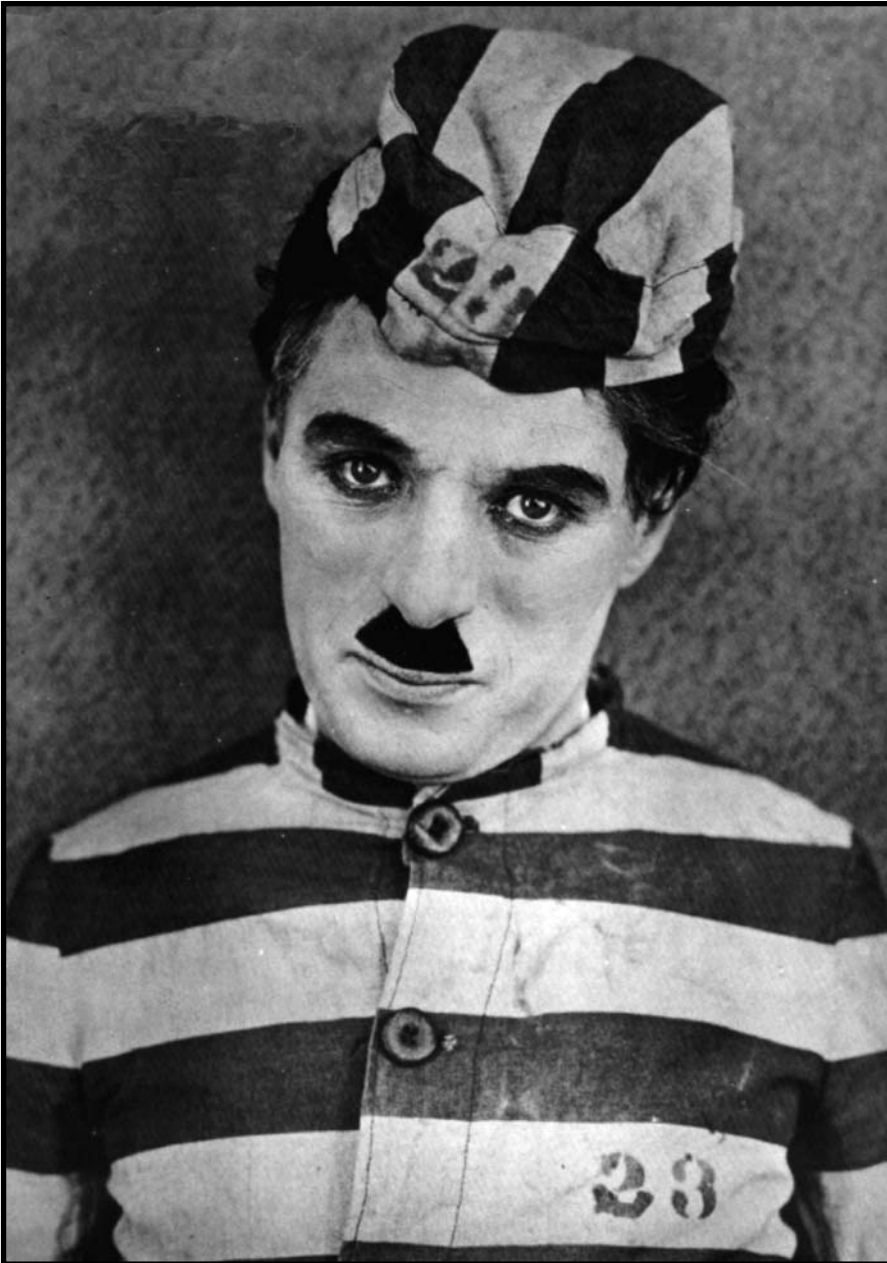
7/ Des pratiques artistiques et la question sociale

Parution : janvier 2002

Une journée d'étude réunissant auteurs et lecteurs des numéros 6 et 7 aura lieu au premier trimestre 2002. Pour plus d'informations, se reporter au n° 7.

de 6 à 7

**Des acteurs sociaux
et la question de l'art**



Charlie Chaplin, premiers films « sociaux » ?

...Prise de position au dos

Le Pèlerin, 1922 (photos de studio)

© C. Chaplin, *My life in pictures*, Londres : Peerage Books, 1974, p. 202.

FINIS LES PIEDS PLATS

Cinéaste sous-Fack Sennett, acteur sous-Fax Linder, Stavisky des larmes des filles mères abandonnées et des petits orphelins d'Auteuil, vous êtes Chaplin, l'escroc aux sentiments, le maître-chanteur de la souffrance.

Il fallait au Cinématographe ses Dolly. Vous lui avez donné vos oeuvres et vos bonnes oeuvres.

Parce que vous disiez être le faible et l'opprimé, s'attaquer à vous c'était attaquer le faible et l'opprimé, mais derrière votre baguette de jonc, certains sentaient déjà la matraque du flic.

Vous êtes "celui-qui-tend-l'autre-joue-et-l'autre-fesse" mais nous qui sommes jeunes et beaux, répondons Révolution lorsqu'on nous dit souffrance.

Fax du Veuzit aux pieds plats, nous ne croyons pas aux "persécutions absurdes" dont vous seriez victime. En français Service d'Immigration se dit Agence de Publicité. Une conférence de Presse comme celle que vous avez tenue à Cherbourg pourrait lancer n'importe quel navet. Ne craignez donc rien pour le succès de *Limelight*.

Allez vous coucher, fascite larvé, gagnez beaucoup d'argent, soyez mondain (très réussi votre plat ventre devant la petite Elisabeth), mourrez vite, nous vous ferons des obsèques de première classe.

Que votre dernier film soit vraiment le dernier.

Les feux de la rampe ont fait fondre le fard du soi-disant mime génial et l'on ne voit plus qu'un vieillard sinistre et intéressé.

Go home Mister Chaplin.

l'Internationale Lettriste :

SERGE BERNA	JEAN-L. BRAU
GUY-ERNEST DEBORD	GIL J WOLMAN

Tract anti-Chaplin, diffusé lors de la sortie des *Feux de la rampe* (*Limelight*, 1952).

Tract des lettristes (1952) la suite de la conférence de presse de Charlie Chaplin pour la sortie française des *Feux de la rampe* (*Limelight*).

Ce tract accélère les ruptures chez les lettristes, provoquant la création, en novembre 1952, de l'Internationale lettriste (IL).

Suite au prochain numéro...

Sources et reproduction : © L. Chollet, *L'insurrection situationniste*, Paris : Dagorno, 2000, p. 28

La conduite aux frontières...

Dossier coordonné par GN. Pasquet

Le présent dossier dresse un témoignage de pratiques de création qui s'accordent sur un point : la transformation de la matière brute en une composition. Les sons se font musique, la terre se fait contenant, le souffle se fait voix, les couleurs se font lumière, la chair se fait corps...

Les articles dévoilent l'activité qui rend à l'homme son humanité dès lors qu'il l'exerce sur la matière. L'homme trouve son humanité en s'attachant à donner une humanité aux choses pour en faire des objets. Il semble que l'activité produit un échange dont l'effort ouvre sur l'œuvre. Créer, ce serait aller chercher dans la matière les éléments non-humain, para-humain, extra-humain, voire même inhumain pour les transformer et les ramener, par son activité, dans un « plus d'humanité » : repousser et accroître les frontières de l'humain.

La création en travail social permet à ceux dit exclus, invalides, handicapés — c'est-à-dire à ceux qui souvent sont reconduit aux frontières — de réinterroger sans cesse nos frontières et ainsi de trouver place dans une humanité qu'ils contribuent à agrandir.

Dans le jeu entre art et artisanat, s'insinue le jeu de l'activité, du geste et de son dépassement. L'artisanat ramène toujours l'art à son geste ; l'art tente toujours de dépasser son geste, d'en trouver la négation. L'une et l'autre de ces activités se co-construisent dans une relation dialectique qui les opposent et leur donne leur complicité. L'artisanat trace un partage, répète un commencement où le geste se conserve. L'art tente de produire du négatif, de sublimer la réalité, même si souvent il est rattrapé par l'aliénation à sa propre activité : son institution.

Ce numéro du *Sociographe* nous donne l'occasion de considérer, par les articles qui le compose, que l'ordinaire est toujours le fruit d'une construction sociale qui n'est jamais acquise autrement que par l'activité. Le plus sûr moyen de rester humain est d'entendre ce qui se trouve juste derrière, de l'autre côté. Pas d'humanité sans activité humaine qui sans cesse doit chercher ailleurs pour ouvrir ses frontières et accueillir ce qu'elle rejette.

Là, l'esthétique est une théorie-pratique, une théorie en acte qui s'égraine en objets créés, rendus au commerce des hommes et qui transcendent la nature pour lui donner son humanité. Une humanité construite comme sens, valeur, émotions qui valent pour une communauté humaine donnée, dans un moment historique donné. L'esthétique est une pensée de nos limites qui agissent pour qu'on soit toujours identique et jamais le même. Les textes de P. Vallet, de B. Portal et G. Rolland montrent la transversalité de la question de l'art dans l'ensemble de nos rapports. Les textes de E. Pol Simon, K. Conquet, F. Charlot, P. Lallemand, N. Richard et G. Olier donnent à voir la manière dont cette transversalité de l'art trace, sur nous, en nous, un être-ensemble singulier. Enfin, les textes de P. Costes, C. Rivemale, A. Gibert et R. Lafont, élaborent une activité qui vise à transformer notre être au monde dans le rapport social. G. Moussu nous montre que le débat est déjà ouvert, ailleurs aussi.

Le prochain numéro du *Sociographe* (n° 7), présentera une sorte de répondant à ce numéro. Il y sera question de l'art qui se nourrit du mouvement social, dans les villes, dans les établissements où s'organisent le spectacle vivant. Nous aurons un regard sur l'art qui utilise les questions sociales comme outil d'exploration de la création ●

GNP.